

CATOZZELLA Giuseppe, *Non dirmi che hai paura* (Feltrinelli, 2014, 230 p.)
trad. Nathalie Bauer au Seuil, 2014 : *Ne me dis pas que tu as peur*



Dans ce roman écrit à la première personne Samia, une enfant de Mogadiscio, nous raconte son rêve de devenir une athlète célèbre. Remarquée pour son don pour la course, le 100 et 200 mètres, alors qu'elle n'a pas encore 10 ans, Samia va rapidement consacrer sa vie d'enfant puis d'adolescente à s'entraîner dans l'espoir de pouvoir un jour participer aux jeux olympiques de Londres et être parmi les meilleures dans sa discipline.

Dans la première moitié du livre le rythme est un peu lent. Samia nous raconte sa vie de tous les jours avec sa famille, et la difficulté de vivre dans un pays en guerre. La vie de Samia, et des autres femmes somaliennes, devient encore plus dure lorsque les religieux extrémistes prennent le pouvoir.

Le rythme s'accélère lorsque Samia réalise qu'elle ne pourra pas aller au bout de son rêve en restant dans son pays ; elle qui aurait aimé être un symbole de liberté pour toutes les autres femmes somaliennes. Samia prend alors la décision d'entreprendre le voyage pour entrer clandestinement en Europe. Cette traversée d'une partie de l'Afrique va se révéler beaucoup longue et difficile qu'elle ne l'avait imaginé.

Ce livre est écrit dans une langue simple, qui est celle d'une enfant puis d'une adolescente. Au fil des pages, on s'attache au personnage de Samia et on comprend comment naît son désir de quitter l'Afrique pour l'Europe ; et comment, alors que son voyage se transforme en cauchemar, elle ne peut plus renoncer une fois qu'elle a pris le départ. On espère, comme elle, qu'elle trouvera la force pour aller jusqu'au bout et arriver finalement en Europe

Patricia CHIAVACCI
Octobre 2014

Un lien étroit unit Samia, la jeune narratrice à son voisin Ali. Ils ont le même âge (8 ans au début du récit) et une passion commune : la course à pied. Samia est la plus rapide des deux et Ali décide de devenir son entraîneur. La Somalie est en guerre, les familles des deux enfants appartiennent à des ethnies différentes mais entretiennent cependant des liens fraternels. Les habitants de Mogadiscio sont de plus en plus contrôlés par les intégristes musulmans. Il n'est pas facile, surtout lorsqu'on est une fille, de faire du sport. Cependant, encouragée par Ali et par ses premières victoires dans les courses locales, Samia se promet de devenir un jour championne olympique. Son père la soutient ; il l'appelle sa « petite guerrière » et lui souhaite de voir son rêve s'accomplir pour son pays et pour les femmes de son pays.

Désormais la petite guerrière ne peut plus se contenter des courses locales : il lui faut s'éloigner de Mogadiscio pour participer à d'autres épreuves. La chape de l'intégrisme qui s'abat sur la région rend son combat pour progresser encore plus difficile. Du jour au lendemain les interdits concernent la musique, le chant, le cinéma les lumières, la façon de se vêtir... Certaines ethnies, comme celle des Darod à laquelle appartient Ali sont menacées de mort. Ali, son père et ses frères sont contraints de fuir. Samia perd ainsi son ami le plus proche et son entraîneur. Hodan, sa sœur adorée, Hodan la chanteuse et la musicienne décide à son tour de partir, d'entreprendre le périlleux voyage vers l'Europe.

Samia continue à s'entraîner seule, la nuit, à cause des intégristes. Mais la mort rôde partout et son père est abattu en plein marché où il avait l'habitude de vendre des vêtements. Cette nouvelle perte, ce nouveau chagrin ne fait que renforcer la détermination de celle qui est désormais une adolescente. Elle se répète souvent la formule délivrée par le père pour conjurer la malchance : « Ne me dis pas que tu as peur ».

Elle remporte sa première compétition internationale à Djibouti .Alors le comité olympique de Somalie la remarque et elle est sélectionnée pour participer aux J.O. de Pékin en 2008. Elle, la plus jeune, la plus maigre la plus petite. ne peut rivaliser avec les autres athlètes bien

préparées et bien nourries. Elle arrive largement la dernière, mais elle a déployé un effort immense et ne peut que forcer l'admiration de tout le stade. Elle est devenue un mythe pour les femmes somaliennes.

Mais si elle veut réaliser son rêve et participer aux prochains J.O. à Londres, Il lui faut se résoudre à quitter sa famille et son pays pour pouvoir se préparer efficacement. Elle décide alors d'entreprendre le périlleux voyage vers l'Europe. Sa sœur Hodan avait réussi, avait depuis fondé une famille et s'était fixée en Finlande. Samia veut la rejoindre.

Commence alors une épopée terrible faite d'attentes interminables, d'étapes extrêmement pénibles dans une promiscuité éprouvante avec d'autres migrants auxquels, comme à elle, les trafiquants ont soutiré de l'argent... toujours plus d'argent pour accepter de les conduire plus loin. Ils traitent leur cargaison humaine comme des animaux. Les haltes dans le froid, sans eau ni nourriture, ne sont rien comparées aux séjours prolongés dans des sortes de prisons en attendant de pouvoir se procurer l'argent réclamé. L'épreuve ,suprême, c'est la traversée du Sahara : « quand on entre dans le désert, on cesse d'être un humain» dit-elle. La chaleur y est infernale, les véhicules lents et mal entretenus sont souvent en panne. Si quelqu'un en tombe, on l'abandonne dans le désert. Enfin, un an après son départ de Mogadiscio, elle arrive à Tripoli le 15 décembre 2011.

Certes, elle se dit libre mais il faut encore franchir la Méditerranée !

Après tant d'épreuves et de souffrances parviendra-t elle avec ses compagnons à rallier l'Europe sur le vieux rafiot rouillé dans lequel ils embarquent ?

Ce récit à la 1ere personne fait pénétrer le lecteur dans un pays en guerre dans lequel la vie de chacun est miséreuse et précaire. On s'attache très vite à la jeune Samia dont le courage et la détermination semblent indestructibles. On comprend, malgré son désir de rester au pays ,pourquoi elle est obligée d'entreprendre le périlleux voyage. Ce dernier est vécu de l'intérieur et donne la mesure du courage et de la détermination de la jeune fille et de ses compagnons.

Un récit poignant qui se lit très facilement, qui émeut et informe d'autant plus qu'il s'agit d'une histoire réelle.

Danielle FUSTÉ
juin 2020